

de Jérusalem) a abordé le problème de la version courte de l'histoire de la dédicace du mur de Jérusalem dans la LXX-Néhémie 12,27-43, en montrant comment le TM – qui est classiquement reconnu comme la version « correcte » – est en fait « défectueux ». Il a ainsi présenté l'hypothèse de l'existence d'un texte hébreu original plus proche de la version présentée par la Septante. Selon cette théorie, Néhémie serait à l'origine absent de la cérémonie de dédicace de la muraille. En troisième lieu, M. Beukenhorst (UCLouvain) a présenté le problème des Miscellanées dans la Septante de Samuel-Rois, soutenant que les Miscellanées sont à relier au « récit de succession ». Il a émis l'hypothèse que leur but initial était de clôturer 2 Samuel.

Le deuxième temps de cette dernière journée était centré sur le corps et l'imaginaire corporel dans la Bible et le christianisme primitif. F. Draguet (UCLouvain) a présenté l'interprétation de la péricope johannique de la vigne et des sarmets (Jn 15,1-17) selon trois femmes de trois époques différentes : Catherine de Sienne (1347-1380), Madame Guyon (1648-1717) et Adrienne von Speyr (1902-1967). Ensuite, M. Wdowiak (Université de Varsovie) a analysé la description du corps dans le Cantique des Cantiques comme une représentation de l'apparence de Dieu à la lumière de la tradition tannaïtique et du commentaire d'Origène. Ensuite, E. De Doncker (UCLouvain) s'est opposée à la *communis opinio* selon laquelle, dans le cas de la périphrase « la main puissante de Dieu », la Septante n'évite pas l'anti-anthropomorphisme. La dernière intervenante de la matinée, L. Smith (Université de Birmingham), a présenté une communication sur la relation entre l'ascétisme chrétien primitif et sa compréhension du genre et de la sexualité, en accordant une grande attention aux pratiques de dégenderisation et de déssexualisation.

La session de l'après-midi s'est concentrée sur les Psaumes. A. Block (Université de Bonn) a cherché à démontrer comment la lecture du Psaume 119 à travers ses répétitions et ses variations permet de participer aux préoccupations du psalmiste et d'apprendre à lire la Torah. Ensuite, A. Marshall (Université de Leipzig) a analysé les lamentations dans Job 7 et dans le Psaume 88, où il semble que le narrateur se situe dans le royaume des morts. Ainsi, s'opposant à la théorie qui place la lamentation dans l'expérience partielle de la mort par la souffrance, Job et le psalmiste croient tous deux qu'ils sont réellement morts. Enfin, I. Kagan (Université hébraïque de Jérusalem) a présenté la méthode de l'analyse formelle dynamique appliquée au langage formel dans le Psaume 23, expliquant comment le poète utilise des phrases formulées comme blocs pour constituer sa poésie.

Les interventions ont été particulièrement animées, avec des temps consacrés dédiés aux questions et réponses, ce qui a nourri d'importants échanges et débats très appréciés et enrichissants. Cela a permis aux jeunes chercheurs venant de plus de trente universités situées sur les cinq continents de partager leur enthousiasme et leur recherche dans ce cadre d'échange.

C. RECALCATI

Chronique louvaniste

In memoriam Henri Wattiaux

La mardi 16 mai s'est éteint le professeur Henri Wattiaux. À l'issue de la célébration de ses funérailles en l'église Notre-Dame de Bois-Seigneur-Isaac, le lundi 22 mai, le professeur Éric Gaziaux, au nom de la Faculté de théologie et d'étude des religions, lui a rendu hommage.

Notre collègue, le professeur Henri Wattiaux, nous a quittés, à la surprise générale, ce mardi 16 mai. Impliqué depuis près de 50 ans dans la vie facultaire, Henri est né le 22 août 1945 à Frasnes-les-Gosselies. Il accomplit ses humanités gréco-latines à l'Institut Sainte-Marie de Rèves, qu'il termine avec la médaille d'or « Primus perpetuus », médaille récompensant l'élève qui a terminé toutes ses années d'humanités à la première place. Sans doute gardait-il de cette formation ce goût de la langue française qu'il appréciait et savourait tant ; ce style, clair et précis, qu'il avait ; cette écriture manuscrite qui relevait de la calligraphie ; et son attachement au latin dont il distillait en ses missives et ses interventions de nombreuses locutions ou expressions.

C'est à l'UCLouvain, et en bonne partie à Leuven, qu'Henri accomplit sa formation universitaire. Au cours de ces années d'études, Henri obtint brillamment plusieurs diplômes : candidature en philologie romaine, en linguistique, licence en sciences familiales et sexologiques, licence en philosophie. En 1978, il conclut ce parcours par un doctorat en théologie réalisé sous la houlette de son maître, Mgr Philippe Delhaye, avec qui il entretiendra des relations étroites jusqu'à son décès en 1990. Sa thèse, obtenue avec la plus grande distinction, portait sur *Les fondements bibliques et anthropologiques de la fidélité en théologie morale*. Dans ce titre sont condensées des thématiques qui ne cesseront d'alimenter sa réflexion ultérieure : les fondements de la théologie morale, l'attachement à l'Écriture pour penser la morale, la thématique de la fidélité et donc le lien à l'autre qui lui ouvrira bien des perspectives de recherches. Cette thèse sera publiée en 1979 sous le titre *Engagement de Dieu et fidélité du chrétien. Perspectives pour une théologie morale fondamentale*, année au cours de laquelle Henri devient premier assistant, après avoir été assistant depuis 1973. C'est dans les domaines de la morale fondamentale, de la morale sexuelle et de la méthodologie de la théologie morale qu'il investit sa recherche. Il assurera aussi plusieurs suppléances de cours ainsi que le moniteurat pour la première année en candidature en sciences religieuses... en convolant entretiens en justes noces avec Thérèse, licenciée en sciences religieuses et rentrée, paraît-il, par l'entremise de la secrétaire administrative de la Faculté.

En 1984, il est nommé chargé de cours à la Faculté de théologie, devenant ainsi le premier laïc, marié de surcroît, à occuper une chaire d'enseignement dans la Faculté. Il y assure des cours dans les deux cursus qui y sont alors organisés : celui ecclésiastique de théologie, celui pour les laïcs appelé communément celui des Sciences Re(ligieuses). Parallèlement à ces cours en

théologie consacrés aux questions de morale fondamentale, familiale et sexuelle, il assure aussi des enseignements en Faculté de philosophie et lettres, au département de démographie et à l'Institut des sciences de la famille et de la sexualité, ainsi qu'au FOREL, la Faculté ouverte des religions et des humanismes laïques, de Charleroi. Cela sans compter nombre de participations à diverses commissions dont la commission doctrinale de la Conférence épiscopale belge, ou sa présence au sein du premier comité de direction du Centre d'études bioéthiques de l'UCLouvain et au sein de la délégation d'universités catholiques francophones chargées des contacts avec Rome dans le dialogue sur la fécondation *in vitro*, ou encore ses collaborations étroites avec diverses revues comme *Esprit* et *vie* ou *La Foi et le temps*, ou avec le quotidien *La libre Belgique*.

Sa recherche et ses diverses implications ont débouché sur la publication d'articles dans la *Revue théologique de Louvain*, la *Nouvelle Revue Théologique*, ou encore, dans *Esprit* et *Vie* ou *La Foi et le temps*, entre autres. Elles donneront lieu aussi à plusieurs ouvrages dont, outre la thèse publiée, *Vie chrétienne et sexualité* (1980), *Génétiqque et fécondité humaines* (en 1986) ou *Les homosexualités* (2001), *La mondialisation. Évaluation critique et perspectives évangéliques* (2005), publications qui, au-delà de leur côté scientifique, témoignent aussi du souci d'Henri pour diffuser auprès d'un large public les fruits de sa réflexion éthique et théologique. En témoignent également ses nombreuses interventions dans *La libre Belgique*.

Il accompagna nombre d'étudiant(e)s pour leur mémoire, et cela, non seulement en Faculté de théologie, mais aussi à l'Institut d'études de la famille et de la sexualité, et dirigea plusieurs thèses de doctorat.

En parallèle à son activité de recherche et d'enseignement, Henri s'est impliqué quotidiennement dans la vie facultaire. Il fut ainsi secrétaire académique de l'Institut Supérieur de sciences religieuses en 1982-83, secrétaire académique de la Faculté de théologie de 1990 à 1995, président de la commission de la bibliothèque de 1997 à 2010 et, de par cette fonction, membre du Conseil des bibliothèques de l'UCLouvain. Il fut longtemps aussi membre du bureau de la Faculté de théologie et membre du comité de direction et du conseil de rédaction de la *Revue théologique de Louvain*, dont il fut secrétaire de 1985 à 1990.

Mais derrière ce parcours académique se cache un homme.

Un homme dont la discrétion n'avait d'égal que l'attention qu'il portait aux divers membres de la Faculté, à ses collègues, au personnel administratif et à ses étudiant(e)s, à sa famille et ses proches, à ses amis ; il était un collègue avec sa liberté de penser et son côté entier, serviable et disponible ; un collègue fidèle à sa Faculté et à son institution, à ses engagements et paroles, non dénué d'humour et muni également de bon sens et d'un sens certain de l'efficacité : « ce qui est fait n'est plus à faire », disait-il souvent ; un professeur qui encourageait et soutenait ses étudiants et étudiantes dans leur parcours, et prêt à accepter des positions autres que les siennes si celles-ci étaient étayées et argumentées.

Je souhaiterais conclure cet hommage par la dernière phrase de l'allocution qu'il a prononcée Henri lors de son éméritat en octobre 2010, et qui pour moi

reflète bien l'homme de foi et d'espérance qu'il était. Évoquant le temps de l'éméritat comme une nouvelle phase de la vie où l'on se propose, selon ses mots, d'ajouter des points à la broderie de l'existence, il concluait ainsi : « Ce vœu ne peut tenir qu'en se plaçant sous la lumière de l'espérance. Celle-ci n'est pas seulement un 'après' qui aide à vivre ; elle enveloppe le passé, le présent et l'avenir de notre histoire, car elle n'est pas quelque chose, mais Quelqu'un. Celui que les Évangiles nous donnent à voir comme le visage humain de Dieu. Elle est, de ce fait, le don à quoi tout converge dans l'expérience chrétienne. C'est sur mot d'espérance que je prends congé ; je n'en saurais prononcer de plus beau, ni de plus réconfortant ».

Merci à toi, cher Henri, pour tout ce que tu as été et fait pour la Faculté et tes proches.

Éric GAZIAUX